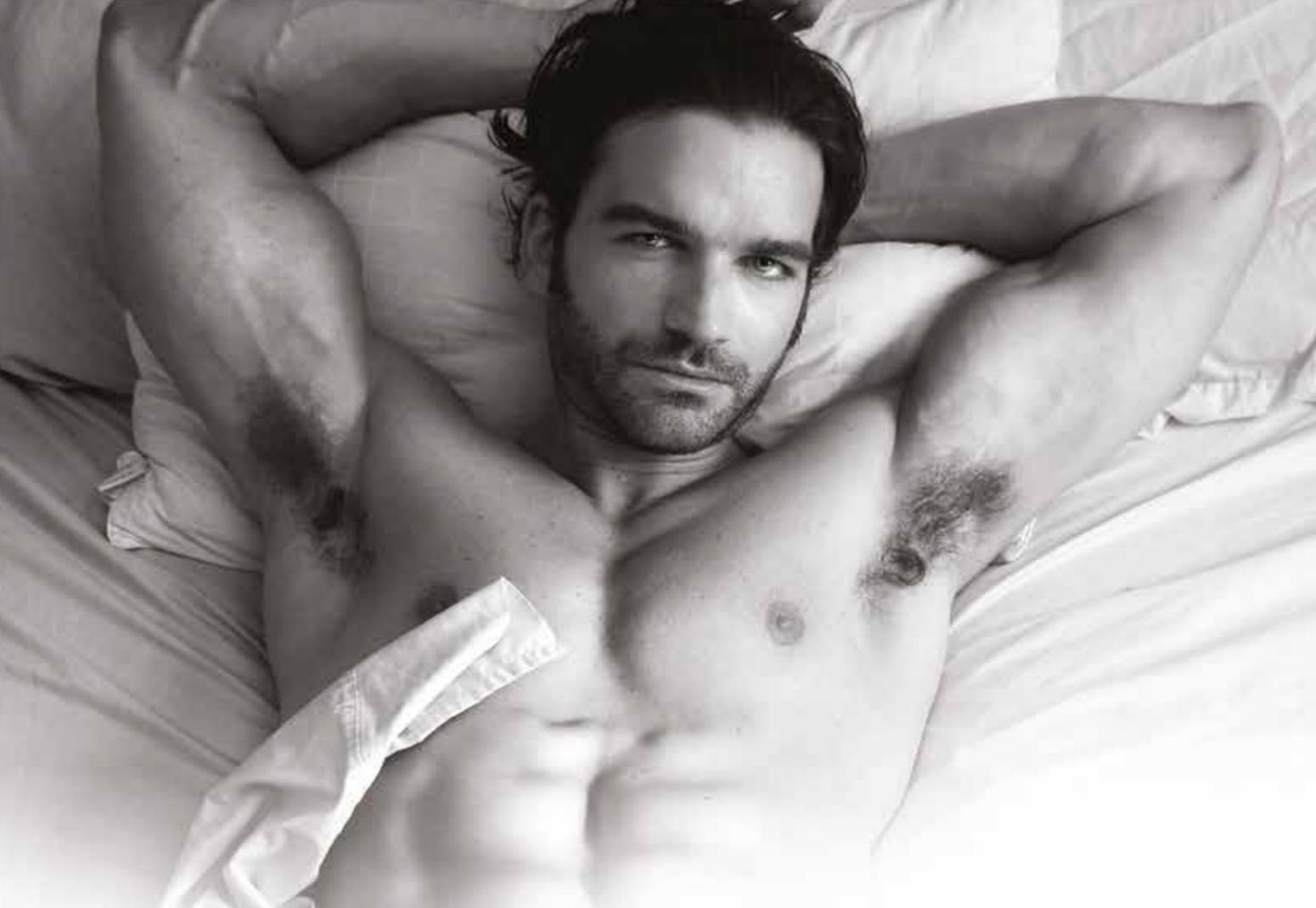


Sensitif

85

Mars 14

VOLODIA



SURPRENDS-LE CE SOIR !

shytobuy.fr
parce que vous n'êtes plus seuls



ShytoBuy France



ShytoBuy FR



0811 850 156

Flash moi pour
des promos

N°85



Rédacteur en chef
Philippe Escalier
Directeur artistique
Vincent Filaine
Directeur de la publication
J.E. Stoëri
Secrétaire de rédaction
Bénédicte Mathieu

Ont participé à ce numéro
Alexis Christoforou
Franck Finance- Madureira
Julien Gonçalves
Slyvain Gueho
Johann Leclercq
Gregory Moreira Da Silva
Sébastien Paris
Jérôme Paza
Alexandre Stoëri

Photographie
Philippe Escalier
Couverture - Poster
Volodia Bo

Tirage - 25 000 exemplaires
Numéro de Janvier/Février
téléchargé 187 500 Fois

Imprimé en France
Dépôt légal à parution.
ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro: 1,20 euro
Exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

Sensitif en ligne
www.sensitif.fr
http://facebook.com/sensitif.fr

Rédaction
7, rue de la Croix Faubin 75011
Paris
09 82 40 89 91

Publicité
Philippe : 06 62 05 32 76

Contact
sensitif@sensitif.fr

Le magazine est édité par la SARL
Sensitif :
Siren : 491 633 731 RCS Paris

L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toutes responsabilités quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toutes responsabilités pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titres indicatifs et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

SENSITIF.FR

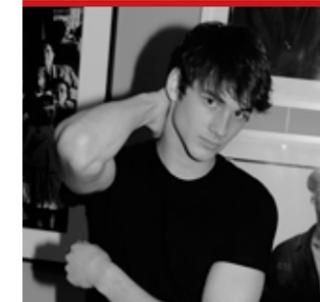


(C) PHILIPPE ESCALIER

Ce numéro anniversaire est riche en interviews, en spectacles ou en projets à découvrir et à soutenir. Je souhaite qu'il soit aussi l'occasion de rappeler que depuis qu'à été présenté le projet de loi sur le mariage pour tous, une véritable avancée démocratique -, nous vivons un climat de haine et de bêtise entretenu inlassablement par une minorité, d'autant plus agissante qu'elle se sent forte et libre d'asséner ses mensonges, ses contre-vérités et sa haine de la différence, à coup de polémiques et de manifestations qui font honte à notre pays. Face à cela, il y a un temps où il faut taper du poing sur la table, dire que ça suffit et tout simplement descendre dans la rue pour affirmer haut et fort que nous sommes en France une large majorité à défendre des valeurs de tolérance, de liberté et que pour nous, le vivre ensemble est essentiel. Nous ne voulons plus et ne devons plus laisser le champ libre aux extrémistes homophobes et racistes !

Philippe Escalier

ART ET CULTURE

p. 4 **Queer as Geek**p.16 **Cinéma**p. 20 **Musique**p. 22 **Livres**p. 23 **Spectacle Vivant**

RENCONTRE

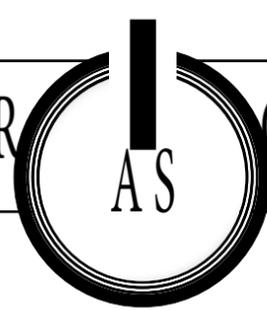
p. 6 **Bruno Aussenac**p. 8 **Philippe Honoré**p. 10 **Jean-Luc Revol**p. 12 **Stéphane Corbin**p. 14 **Pierre Barbrel**p. 16 **Bruce LaBruce**p. 18 **Pier-Gabriel Lajoie**p. 24 **Volodia Bo**

PORTFOLIO

p. 26 **Volodia Bo**

PEOPLE

p. 42



LUMIO

Par Alexis Christoforou

Esthète, vous aimez les belles choses et les beaux objets comme la simplicité d'un livre ou la lumière douce d'une lampe design: voici un objet qui combine les deux. Lumio est une lampe portable qui se déploie en accordéon à partir d'un livre à l'élégante couverture en bois. Poétique, utilisant les LED, elle a été conçue par l'architecte Max Gunawan de San Francisco qui a pu financer son projet grâce au site de crowdfunding Kickstarter.

Lumio est d'une telle ingéniosité qu'elle s'adapte à plusieurs usages, notamment grâce à des aimants dissimulés sous sa couverture en bois. Elle peut donc adhérer à des surfaces métalliques et peut être utilisée en intérieur ou extérieur, comme suspension, applique ou tout simplement lampe de chevet. Sa lumière varie en fonction de l'ouverture du livre, et sa batterie se recharge par USB toutes les huit heures. Un livre de chevet que vous ne voudrez plus jamais refermer!

160 \$ sur www.hellolumio.com



DOWN

Vous souvenez-vous de l'application Bang with Friends (Baise tes amis) dont le nom subtil un brin évocateur n'avait guère plu à Apple, qui l'avait supprimée de son App Store ? Désormais renommée Down, l'appli revient avec une nouvelle interface et de nouvelles fonctionnalités.

Ses connotations fortement sexuelles ont hélas disparu, mais elle permet toujours d'entrer en contact avec vos amis Facebook les plus hot qui seraient intéressés par vous! Le concept consiste donc à naviguer à travers ses amis FB et à les solliciter en fonction de vos envies.

Par exemple, si vous avez l'âme pseudo-romantique et que votre côté tradi vous interdit de coucher le premier soir, vous pouvez demander un « date ». En revanche, si une envie pressante se manifeste, le bouton « get down » vous permet d'aller droit au but. Rassurez-vous, les personnes concernées ne verront la notification que si elles sont elles-mêmes intéressées! Down permet également de contacter les amis craquants de vos amis, et d'envoyer des messages anonymes aux personnes pas encore inscrites sur l'appli.

◆ <http://toktoktok.com> c'est le service ultime de livraison à domicile pour tous les parisiens pressés et blasés qui ne veulent pas bouger de chez eux. Tok tok tok permet de se faire livrer chez soi ou ailleurs à peu près tout, du burger aux préservatifs (utile en cas de dépannage), en passant par l'ampli ou la chemise... 24h/24 et 7 jours sur 7. Avec déjà plus d'une centaine de partenaires et 200 000 produits référencés, tok tok tok vous sauvera littéralement la vie. On attend avec désespoir l'appli qui devrait sortir prochainement!

◆ **Neknomination**, c'est le nouveau phénomène dangereux et viral venant d'Australie. Il consiste à se filmer en train de boire un verre cul-sec et à défier ensuite trois de ses amis de le faire, dans un délai de 24 heures. Le défi a tellement bien fonctionné qu'il a fait le tour du monde emportant sur son passage quatre jeunes. Un compte @smartnomination a d'ailleurs pris le contre-pied du concept en défiant, lui, les internautes de filmer une bonne action, comme offrir un repas à un SDF.

SOIRÉES DJ ET VDJ DU JEUDI AU DIMANCHE SOIR

Quetzal

BAR

CYRIL CORTEZ

DOC TERRY

FEDERICO

Nouveau Sound System
Wall Screen Video Projections
Nouvelle Déco !

les jeudis et dimanches de 19h à 23h les vendredis et samedis de 20h à 01h
QUETZAL BAR 10 rue de la Verrerie - 75004 Paris - (M) HOTEL DE VILLE



BRUNO AUSSENAC

Par Alexandre Stoëri

Arc-en-ciel Immo vient de lancer une campagne visant à réduire les frais d'agence (l'opération low-cost) et à mieux expliquer les avantages qu'elle offre à ses clients. Bruno Aussenac, créateur et gérant d'Arc-en-ciel Immo, nous en dit plus.



Pourquoi ces changements ?

Il est important pour une société de ne pas rester sur des acquis. Il faut toujours se remettre en question, même si cela va bien. Nous nous sommes adaptés aux exigences des clients, nous venons de relancer notre logo et de créer une nouvelle charte graphique. Notre site internet est en refonte pour s'adapter aux nouvelles technologies. Enfin, notre magazine trimestriel s'est professionnalisé.

Qu'appellez-vous « Prestation haut de gamme » ?

L'agence immobilière est un prestataire de services, nous avons donc une obligation de moyens. Arc-en-ciel Immo offre du haut de gamme, car nous travaillons sur rendez-vous personnalisé et offrons de nombreux services, notamment une grande disponibilité (du lundi au samedi), des estimations sérieuses et gratuites, nos annonces sont travaillées avec soin et nos nouvelles photos sont faites avec un appareil de professionnel via le logiciel Exposio. Nous diffusons sur plus de 30 sites internet immobiliers et partenaires et nous publions des pleines pages de publicité dans des magazines immobiliers et gays, nous rédigeons les compromis de vente en partenariat avec les notaires et bien plus encore... le tout sans option (tout est compris dans nos honoraires).

« Commission low-cost » signifie quoi en pratique ?

Les agences en général prennent de 3 à 10% de commission, nous avons décidé de ne prendre que 2,5% HT, soit 3% TTC du prix net vendeur quel que soit le prix de vente. Le fait de se baser sur le prix net vendeur a son importance, car c'est plus intéressant encore pour les clients.

Que faites-vous en plus pour les mandats exclusifs ?

Nous faisons déjà le maximum pour les mandats simples. Les mandats exclusifs, eux, sont mis en avant sur les sites, magazines et diffusés dans le fichier AMEPI (fichier des exclusivités partagées avec près de 300 agences partenaires dans Paris).

Vous avez des options ?

Oui, nous proposons des partenaires pour tous les autres services, tel que *Home Staging*, rénovations, crédits, assurances, expertises obligatoires pour vendre ou louer...

Pour les propriétaires bailleurs, nous représentons un service Gestion locative avec assurance des loyers, et faisons la recherche de locataire, rédaction de bail et état des lieux sur Homepad avec signature électronique sécurisée et photos illimitées... De plus, nous avons une offre très intéressante pour les propriétaires qui nous confient la recherche de locataire, demandez-nous !

Pour ceux qui cherchent ?

Que ce soit pour l'achat ou la location, nous les incitons à créer une alerte sur notre site internet www.arc-en-ciel-immo.com qui les informera en priorité des nouveaux mandats.

Bruno Aussenac, tu as des compétences plus étendues ?

Effectivement, j'ai la carte professionnelle « T » délivrée par la Préfecture de Police comme toutes les agences officielles mais je suis aussi « Expert amiable » pour rédiger des expertises pour les séparations, successions, ISF, etc. Aussi Conseiller en Constitution de Patrimoine, Mandataire Intermédiaire en Assurance, Intermédiaire en Opérations de Banque et Services de Paiement non exclusif niveau III, Conseiller en Investissement Financier avec les habilitations nécessaires délivrées par l'AMF, l'ORIAS et la CNCIF.

Ceci permet de faire pour nos clients des études patrimoniales approfondies en toute indépendance en étant multi-carte. J'aide à équilibrer et diversifier leur patrimoine pour optimiser leurs impôts et préparer leur retraite à moyen terme. Proposer des Assurances-vie, SCPI, FCPI, FIP, ou des produits immobiliers tels que des investissements en Duflot, Censi-Bouvard, Malraux, LMP, LMNP, etc.

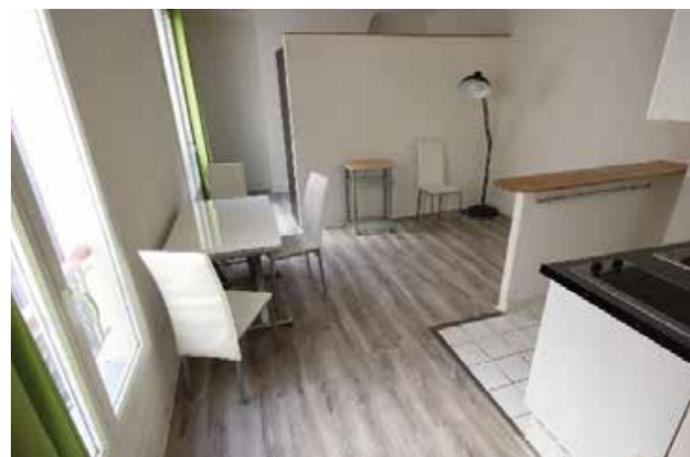


Arc-en-ciel immo

Prestation haut de gamme à commission low-cost



Estimations gratuites et conseils 01 71 18 28 60 www.arc-en-ciel-immo.com f t unlr



Paris 11 Oberkampf

27m² au sol (26,61m²), studio/2 pièces lumineux, en parfait état situé au 3ème étage, CITE GRISET dans une impasse CALME et tranquille de la rue Oberkampf. Idéal 1er achat ou investissement locatif. Classe d'énergie E. 225.000 € FAI



Au pied Métro Plateau Vanves

130m² au sol (128,85m² Carrez), PENTHOUSE en DUPLEX au DERNIER ÉTAGE avec TERRASSE de 80m² et BALCONS. Grand séjour, 1 grande chambre + 1 STUDIO indépendant. 1 parking en option. Classe d'énergie D. 799.000 € FAI



Paris 10 Canal Saint Martin

60m² habitable (58.71m² Carrez), 5ème étage, ravissant 3 pièces CALME, lumineux, ensoleillé et parfaitement optimisé, idéalement situé Canal Saint-Martin et 2 métros. Appartement agréable. 1 cave. Classe d'énergie E. 498.000 € FAI



Paris 4 - Métro St Paul

55m² habitable (50.21m² Carrez), DUPLEX 2/3 pièces dernier étage av asc, TRAVERSANT sur jardins CALMES, séjour parquet, 3 fenêtres. 1 chambre, très grde sdb. Cave. Parking en option. Classe d'énergie E. 599.000 € FAI



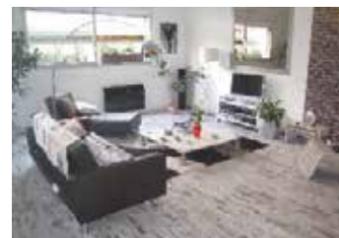
Paris 4 Bastille-Pl des Vosges

60.04m² au sol (59.03m² Carrez), 2/3 pièces Duplex inversé, 2ème étage immeuble Marais. Tomettes 18è siècle, pierres et poutres apparentes, double expos sur cour arborée. Séjour, 1 chambre, 1 bureau. Classe d'énergie D. 630.000 € FAI



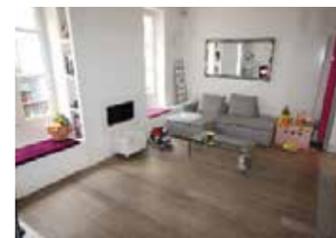
Paris 11 Cité Griset

95m² au sol (92,29m² Carrez), AUTHENTIQUE LOFT, 3è étage avec ascenseur. OPEN SPACE design refait par architecte, CALME, Ouest, matériaux haut de gamme, 1 chambre. Coup de cœur assuré. Classe d'énergie E. 845.000 € FAI



Paris 15 M° Motte-Piquet

100 m² au sol (93.85m² Carrez), LOFT CLAIR et CALME. 1er étage sur cour, refait à neuf dans esprit contemporain, belle hauteur sous plafond, 1 chambre, espace bureau. FAIBLE CHARGE. Classe d'énergie F. 899.000 € FAI



Paris 4 Rue des Rosiers

92m² au sol (88.49m² Carrez), 3/4 pièces, Marais historique, rue des Rosiers. TRAVERSANT et LUMINEUX, conçu par architecte, déco contemporaine. 2 chambres. Belle hauteur sous plafond. Classe d'énergie F. 1.099.000 € FAI



Paris 18 Haut Butte Montmartre

125m² au sol (90.36m² Carrez), + TERRASSE + BALCON au CALME, DUPLEX d'EXCEPTION dans la maison de DALIDA, 4 pièces MODULABLE sur hauteurs de Montmartre, une des plus belles vues de Paris ! Classe d'énergie E. 1.550.000 € FAI



Paris 20 M° Alexandre Dumas

233m² habitable + 40m² TERRASSE + 6m² balcon. MAISON D'ARCHITECTE NEUVE (2010). 1 studio indépendant. 3 Chambres, vaste séjour et cuisine équipée. Ascenseur... Double GARAGE 50m². Classe d'énergie B. 1.596.500 € FAI

Arc-en-ciel Immo
37, rue des Blancs Manteaux 75004 Paris
01 71 18 28 60
Sur rendez-vous

Par Philippe Escalier

Connu pour ses adaptations théâtrales des plus grands auteurs, metteur en scène, directeur et professeur de théâtre, Philippe Honoré, pour la première fois, a décidé de monter sur scène. Avec *Je dois tout à ma mère*, il affronte un monde qu'il connaît bien en même temps qu'il règle ses comptes avec sa mère au travers d'un monologue caustique et drôle actuellement à l'affiche du Lucernaire.

Sans déflorer, peut-on raconter ce qui se passe sur scène ?

Le texte mélange autobiographie et imaginaire. Il commence par une scène que j'ai vécue, j'étais chez un mec, on regardait la télé car on n'avait rien à se dire. Et là, on entend un jeune chanteur affirmer qu'il ne serait rien sans sa mère. Je me dis alors que cette affirmation est dingue et je lance : « Mais moi, ma mère m'a pourri la vie ! » Le garçon, à côté de moi, me regarde comme si j'étais fou et me dit : « Dans ce cas, faut la buter ou la faire buter »... Et là, tout un processus se met en route !

Pourquoi cette envie de jouer, si tardive ?

Je n'ai pas arrêté de le dire pendant trente ans à mes élèves, c'est tellement évident : il faut que le corps parle et mon corps n'était pas prêt à s'exprimer. J'ai été très complexé pendant très longtemps mais tous les complexes, ou presque, ont fini par partir, mon corps peut jouer ! Savoir si je joue bien, c'est autre chose ! Et pour faire un peu de psychanalyse de comptoir, je ne sais pas si j'aurais pu jouer si ma mère était toujours en vie. En tous cas, le désir est venu après !

Les complexes peuvent disparaître, dis-tu. Qu'est ce qui t'a aidé à les faire disparaître ?

Question compliquée. Je voulais tout dire, et notamment tout ce que je n'aime pas en moi et que ma mère a lourdement souligné pendant des années. Le seul fait de l'exprimer permet de m'en débarrasser et de passer à autre chose. Comme beaucoup, j'étais dans une famille où le corps était tabou, c'était un handicap et cela a disparu récemment !

Durant les répétitions, tu as dû faire face à des difficultés auxquelles tu ne t'attendais pas ?

Oui, des difficultés affrontées aux côtés de ma metteur en scène, Edith Vernes, mais ce n'est rien par rapport à ce qui m'attend. J'ai un problème, je parle très vite. Autre souci, je me déconcentre rapidement. En outre, pour moi qui suis d'humeur changeante, quarante représentations d'affilée, c'est un vrai défi. Ce sera une difficulté de ne pas me lasser. Le spectacle se veut drôle, je pense que l'échange avec le public sera porteur. En tout cas, pour moi c'est un tournant !

Tu es connu pour tes adaptations. Pour toi, cela a toujours été important de travailler sur des textes existants ?

Oui ! Enfant, fils unique, je m'ennuyais beaucoup et je lisais énormément. Depuis toujours, quand je lis, je me dis qu'il faut que l'on entende le texte sur une scène. C'est tellement beau la littérature et l'oralité ! J'ai commencé il y a trente ans, qui sont aussi trois décennies d'amitié, avec Pascal Thoreau et Philippe Person. Nous nous sommes rencontrés et nous avons monté en 1984 *Gide 84*. J'étais très amoureux d'André Gide.



(C) PHILIPPE ESCALIER

Le spectacle a été un succès, ce qui m'a permis de continuer et je suis devenu un fan d'adaptation.

La dernière en date : *Les enfants du Paradis*, actuellement à l'affiche du Lucernaire, fut un travail passionnant : neuf mois de casse-tête consistant à prendre trois heures de film et un scénario pour en faire une heure de spectacle sans rien dénaturer, sous l'œil très très aiguisé de la famille Prévert. Ce fut un grand bonheur ! De plus, l'adaptateur ne risque rien, il dispose d'un filet de protection, la force du texte initial. C'est pas comme l'auteur nu qui va être joué par le comédien nu !

Situation que tu connais aujourd'hui ! Quel est ton meilleur souvenir en tant qu'adaptateur ?

Sans hésiter, le moment le plus jouissif a été *Misérables*. Philippe Person avait particulièrement réussi la mise en scène et j'ai été incroyablement content d'avoir réussi ce pari : faire une synthèse ludique de ces mille et quelques pages.

Il y a des adaptations que j'ai faites et que je ne trouve pas abouties, comme *L'Importance d'être Wilde* qui a pourtant été un gros succès.

Je sais que tu n'es pas snob. Alors pourquoi aller répéter à Londres ?

(Rires). Je fais énormément confiance à Edith Vernes pour qui j'ai écrit des adaptations dont un Sagan. Je sais que c'est un pédagogue exceptionnel. J'avais besoin de quelqu'un qui me dirige et me brusque dans la douceur. Elle a déménagé à Londres. Elle a des enfants, par conséquent, c'est plus facile pour elle que je me déplace.

Tu ne sens pas trop monter la pression ?

Non ! Tout ce qui est autour du spectacle, l'administratif, est assez lourd en effet. Sinon, pour le reste, c'est comme l'amour, plus on a envie, moins on a peur.

Et j'ai une telle envie d'y être que les angoisses sont derrière. L'appétit est beaucoup plus grand que la peur, c'est génial !

Quels acteurs considères-tu comme des modèles ?

Ceux avec qui j'ai partagé des moments forts, comme Michel Fau avec qui j'ai une histoire commune importante. Il est à l'affiche dans *Le Misanthrope*, il ne pourra pas venir me voir mais je pense souvent à lui, comme un modèle. Et puis, mais j'ai honte de dire cela tellement c'est prétentieux, je songe souvent à Dirk Bogart. J'aimerais avoir cette retenue inquiétante qu'il a dans beaucoup de films. J'essaie de trouver dans ce monologue des moments très tenus, différents de mon humour habituelle.

Pourrait-il y avoir un second texte à l'avenir ?

J'aimerais être dans une aventure collective, dans un projet qui ne soit pas le mien. Même un petit rôle, cela me tenterait bien. Jouer avec l'autre, savoir écouter, retrouver tout ce que j'enseigne à mes élèves que je retrouve tous les lundis. Je leur ai dit d'ailleurs : « Profitez-en, c'est l'année où je vais être le plus aimable et où je vais le mieux comprendre la difficulté d'être sur scène ! ».

◆ *Je dois tout à ma mère* se joue au Lucernaire
53, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris
01 45 44 57 34

Jusqu'au 19 avril 2014 du mardi au samedi à 21 h



Jean-Luc Revol

Par Philippe Escalier

Homme de théâtre par excellence, formidable acteur, Jean-Luc Revol poursuit une carrière de metteur en scène marquée par l'exigence et l'excellence, jalonnée de très beaux spectacles qui viennent démontrer une curiosité insatiable et un véritable amour des comédiens. En ce début d'année, il nous donne à découvrir trois de ses mises en scène dont un savoureux *Même pas vrai !* au théâtre Saint-Georges.



La période est faste avec trois pièces à l'affiche. Ces trois créations se sont-elles faites en même temps ?

Non, elles ont heureusement été étalées dans le temps. Elles ont d'abord été créées en régions, avant que deux d'entre elles soient programmées à Paris.

Commençons par *Même pas vrai !* au Saint-Georges avec le texte si surprenant et si drôle de Nicolas Poiret et Sébastien Blanc, deux auteurs qui nous sortent avec bonheur de la comédie classique. Tiennent le haut de l'affiche l'excellente Raphaëline Goupilleau et Bruno Madinier.

J'aime vraiment ce texte et son humour. Ce qui est marrant ici, c'est que Nicolas Poiret et Sébastien Blanc utilisent toutes les règles classiques du théâtre de boulevard, mais sont très «border line» et n'ont pas peur d'aller très loin, ce qui me plaît beaucoup.

Avec un plaisir évident, ils dynamisent leurs personnages : personne n'est ce qu'il a l'air d'être et l'on a parfois le sentiment d'évoluer dans une comédie à l'anglaise.

Justement, la deuxième pièce est *Le Chien des Baskerville* jouée actuellement à Lyon... que l'on espère voir à l'affiche d'un théâtre parisien rapidement !

C'est Pascal Héritier qui m'a proposé cette pièce avec Olivier Mime que je connais bien dans le rôle principal. J'adore Sherlock Holmes J'ai abordé cette mise en scène comme un exercice de style.

Avec tout les ingrédients indispensables: suspects, coupables, détective, manoir anglais et humour «british».

Pour cette pièce policière, comment as-tu trouvé ton inspiration ?

Je travaille de façon simple. Je suis angliciste et j'adore l'univers de Conan Doyle que je connais par cœur. Quand j'étais petit, je regardais avec ma grand-mère les films en noir et blanc, avec Basil Rathbone, qui me faisaient très peur. Il est toujours difficile de dire d'où vient l'inspiration.

Pour *Le Chien des Baskerville*, il y avait beaucoup de contraintes, et j'y ai ajouté une petite touche Blake et Mortimer, avec fausses bibliothèques, passages secrets et hurlements de chiens! En fait, j'ai beaucoup pensé BD en montant le spectacle.

Enfin, en janvier et février, on a pu voir un très beau *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau au Vingtième Théâtre. D'où vient cette pièce ?

Il s'agit d'une reprise, créée suite à une commande pour une Compagnie de Nevers avec laquelle j'avais déjà mis en scène *Le préjugé vaincu* de Marivaux. Je connaissais cette pièce pour l'avoir lue, il y a une dizaine d'années. Ce texte de jeunesse a d'ailleurs été retravaillé par Marivaux ; il est assez court, sa construction est assez simple, mais les thèmes abordés sont très actuels et intéressants.

Après ce rush, c'est un peu plus calme ?

Pas tout à fait. Je finis une tournée avec *Les 2G* !

Comment ce spectacle à l'humour corrosif, parfois provocant, est-il accueilli lorsque vous êtes en tournée ?

Très bien. Mais il y a toujours une exception: dernièrement, on jouait après *Popeck*, c'était un peu son public qui restait pour notre représentation. Et en effet, c'était assez crispé. Mais il nous est aussi arrivé d'avoir ce genre de réactions à Paris au Petit St-Martin, quand on jouait lors des manif contre le mariage pour tous avec des réflexions du genre: «Les pédés ça va, c'est bon, on ne va pas en plus aller au théâtre voir ça!» D'une manière générale, les femmes adorent le spectacle, quand il y a des réticences, souvent cela vient des mecs! En tous cas, *Les 2G* vivent et évoluent, notamment avec de nouvelles chansons qui viennent enrichir le spectacle.

On est toujours frappé par la variété des pièces que tu as mises en scène et la richesse du travail réalisé !

Je n'aime pas m'enfermer dans un style. Toutes mes pièces sont d'abord des histoires d'amitiés ou de rencontres, que ce soit *Hamlet* avec Philippe Torreton, *Vincent River* qui est arrivée par la poste et qui a généré un coup de cœur et l'envie de travailler avec Marianne Epin et Cyrille Thouvenin. Et puis, *Le Cabaret des hommes perdus*, que j'ai mis sept ans à réaliser, bien avant de trouver un auteur pour l'écrire - j'avais juste le titre et les bases du spectacle -, personne n'en voulait, mais on l'a fait quand même (avec un *Molière au bout ! ndr*). Les choses prennent parfois du temps, mais avec de la ténacité, on parvient généralement à les faire. Il ne faut surtout pas manquer d'énergie dans ce métier où il faut avoir dix projets sur le feu en permanence pour espérer en voir un aboutir.

Quels seront les spectacles à venir ?

À la rentrée de septembre, j'ai une très belle pièce au Théâtre La Bruyère, adaptée du film *Quatre minutes*, avec Andréa Ferréol, Pauline Leprince et Laurent Spielvogel entre autres. C'est l'histoire d'une relation entre une pianiste détenue en prison et sa professeure de piano. Et à la rentrée 2015, ce sera *Le Roi Lear* à La Porte Saint-Martin, avec Michel Aumont, Marianne Basler, Anne Bouvier, Denis D'Arcangelo. Ce sera beaucoup de travail, mais c'est aussi l'aboutissement d'un projet que j'ai en tête depuis dix ans.

◆ *Même pas vrai !* se joue au Théâtre Saint-Georges 51, rue Saint-Georges 75009 Paris du mardi au samedi à 20 h 30 et matinée samedi 17 h 01 48 78 63 47 - www.theatre-saint-georges.com

22 et 23 mars 2014

Week-end anniversaire

avec Caprice & Zénitha de Bruxelles, Sabine Paturel et Tara Jackson

12 ans

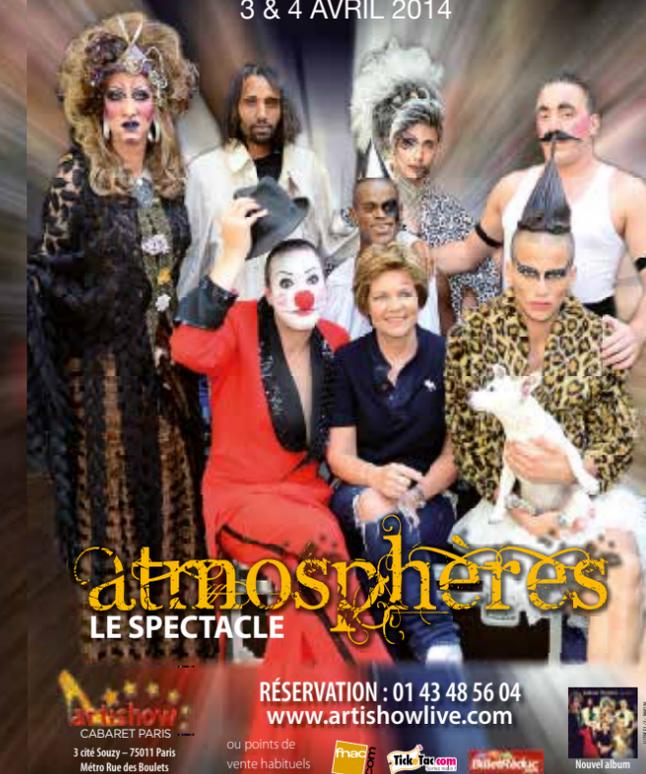


DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE

01 43 48 56 04 / www.artishowlive.com

Sabine Paturel à l'Artishow

3 & 4 AVRIL 2014



Atmosphères
LE SPECTACLE

RÉSERVATION : 01 43 48 56 04
www.artishowlive.com

Artishow
CABARET PARIS
3 cité Souzy - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets

ou points de
vente habituels

fnac Ticket.com MillePapiers

Nouvel album

STÉPHANE CORBIN

Les Funambules

Chanteur à la voix grave et à l'univers chaleureux, Stéphane Corbin est l'auteur de deux albums, *Optimiste* et *Les Murmures du temps*. En parallèle, il mène un parcours de comédien: on a pu le voir dans des comédies musicales comme *L'Hôtel des Roches Noires* ou *Tout Offenbach ou presque*. La violence des anti-mariage pour tous lui a donné l'envie irrésistible de concevoir *Les Funambules*, refuge musical de chansons gays. Pour cela, il a donné la parole à un large panel d'artistes venus de tous horizons. Il revient avec nous sur un projet ambitieux et séduisant.



Un mot sur les artistes plus connus qui font partie de l'aventure ?

Amanda Lear pour laquelle Alexis Michalik a écrit un très beau texte sur la calomnie. Je garde un super souvenir des trois heures qu'elle a passées dans le studio pour l'enregistrement. Pierre Richard dit un texte sur le parcours d'un homme hétéro interpellé par le fait que tout le monde ne puisse pas vivre son bonheur au grand jour. Il l'a fait avec beaucoup d'humanité. Cécilia Cara participe à d'une chanson écrite en hommage à Alan Turing. Nous avons aussi enregistré avec Annie Cordy une chanson que mon père a écrite et qui raconte l'histoire d'un amour d'enfance avec un gay qui finit tragiquement.

Comment peut-on vous aider ?

Nous avons lancé une souscription en ligne sur le site Proarti. J'ai rencontré les responsables, ils ont été touchés par le projet. Les dons sont immédiatement défiscalisés. Il reste deux mois pour donner et pour financer nos frais incompréhensibles de fabrication. Tous les participants sont bénévoles et les bénéficiaires iront à des associations de lutte contre l'homophobie (notamment *Le Refuge*).

<http://les-funambules.com>

www.proarti.fr/project/soutenir/255

D'où vient l'idée des Funambules ?

Elle est née pendant les manifs pro-mariage de décembre 2012. J'étais content de voir les gens, joyeux dans la rue, se mobiliser pour un projet de loi généreux. Et puis un soir, j'ai vu à la télé ce déferlement de gens qui manifestaient contre nous, contre des droits élémentaires, avec de la haine et de la violence, venus nous traiter de sous-êtres. J'ai voulu réfléchir à ce que je pouvais faire de concret et je sais faire des chansons et réunir des gens! J'ai toujours eu l'envie de répondre à la violence par la douceur !

Tu as voulu tout de suite un grand projet collectif ?

Oui, je me suis dit qu'il fallait de la diversité, jeunes, moins jeunes, homos, hétéros. Au départ, je pensais faire une chanson réussissant plein de gens, mais sur une chanson, tu peux juste faire un truc un peu général et démagogique. J'ai donc voulu élargir pour avoir de multiples points de vue et un panel de ce qui fait l'homosexualité aujourd'hui, loin des rares références homos, souvent empreintes de pathos, que nous avons connues dans la chanson.

Donc beaucoup de monde !

Et c'est ce qui est bien! Nous sommes 18 auteurs, 20 musiciens, 30 choristes, un staff technique et artistique de 15 personnes. Et une vingtaine d'auteurs de 16 à 74 ans.

Quand l'album sera-t-il prêt et comment sera-t-il promu ?

Peut-être novembre, sinon février 2015. Je réfléchis à des concerts de lancement, au moins un en tous cas. Et aussi à des formations qui pourraient se produire au théâtre avec quelques musiciens et quelques chanteurs, un peu sur l'idée des *Monologues du vagin*. Mais avant ça vous pourrez nous retrouver lors d'une soirée festive de soutien aux *Funambules* qui aura lieu le 6 avril à partir de 18 h au Tango avec des animations autour du projet et un concert où nous jouerons plusieurs titres de l'album en live.

Sur le plan technique, qui a particulièrement travaillé avec toi ?

Tout le monde s'est investi complètement. Nous avons fait une séance photo avec François Rousseau que j'ai contacté via Facebook et qui a accepté de nous apporter son talent. Il y a un travail formidable qui a été effectué par les deux arrangeurs, Sébastien Angel (basse, guitare, batterie, programmation et réalisation de l'album) et Anne-Sophie Versnaeyen (cordes, bois, vents...). Xavier Robin a fait toutes les sessions d'enregistrement et il a la main maintenant pour faire vivre le projet. C'est un formidable ingénieur du son.

Sensitif



Sensitif chez vous ?
Abonnez-vous !

1 an : 35 euros

Pour les DOM-TOM,
nous consulter



Joindre un chèque à l'ordre de Sensitif avec vos coordonnées à
Sensitif, 7 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris

Déjeuner:
Lundi-Vendredi
12:00-15:00

Dîner:
Lundi-Dimanche
19:00-23:30

Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue
Tiquetonne
75002 Paris

01 42 21 44 83

www.villa-papillon.com

Sensitif
A CAUSE DES GARÇONS

bonbons pour les yeux

ES collection • ES collection

PIERRE BARBREL

Par Jérôme Paza

Après un bac littéraire option Arts Plastiques et poussé par sa volonté créatrice, Pierre Barbrel intègre d'abord une école de mode avant de revenir, après son cursus, à ses premières amours. Il est alors plus attiré par un artistique réfléchi que par un esthétisme strict. Il nous éclaire sur *Kairos*, sa prochaine exposition, qui se tiendra du 26 mars au 22 mai 2014 au Centre culturel - Espace Louise Michel aux Lilas



(C) PHILIPPE ESCALIER

Pourquoi avoir commencé par une école de mode ?

Je voulais faire de l'art dans la vie de tous les jours; que ça se renouvelle. Je ne voulais pas être un artiste maudit. Comme je ne savais pas dessiner, je devais me débrouiller avec d'autres moyens et en art on peut tout utiliser pour s'exprimer. Je trouvais que la mode était un art complet et qu'un défilé tenait de la performance, quelque chose que tu ne vois qu'une fois, avec tout un univers: vêtements, musique, scénographie... Mais il me manquait l'authenticité. C'était une forme plus esthétique; ce qu'on me demandait de faire manquait de profondeur et s'éloignait du sens des choses.

Deux mots sur ta première exposition ?

C'est une manifestation culturelle organisée tous les ans par la ville des Lilas, regroupant des artistes locaux et des environs. J'avais présenté deux séries de photos dont une sur le thème des cavaliers de l'apocalypse.

Et aujourd'hui tu prépares *Kairos*. Pourquoi ce nom ? C'est qui, c'est quoi ?

Dans la mythologie, le Kairos est un dieu ailé avec une mèche de cheveux très longue, qui représente le moment opportun. Quand il passe devant toi, trois possibilités.

Soit il passe trop vite, tu ne le vois pas, tu ne peux rien en faire. Soit tu le vois mais tu décides de ne rien en faire. Soit tu le vois, tu l'attrapes par sa mèche de cheveux et ce faisant, tu saisis l'opportunité. C'est l'action dans le temps: le moment où une seconde dure une éternité, où il y a un choix à faire et où tous les éléments, chance, temps et conscience sont unis pour agir.

Quelles ont été tes motivations pour ce projet ?

Le Kairos c'est ce que j'ai vécu quand j'ai décidé d'accepter d'avoir fait de la mode mais de retourner vers l'art et d'essayer de toucher les gens. Et lors de *Lil'Art*, j'ai gagné le prix du public qui était « l'opportunité » d'avoir une exposition en individuel dans un centre culturel...

C'est une exposition autour du temps ?

Elle peut se lire dans deux autres notions : le « Chronos », temps linéaire avec une évolution ; naissance, maturité et mort. Et l'idée du cycle, « l'Aïôn » : temps des saisons, du recommencement et d'une réincarnation.

Que présentes-tu cette fois ?

Des photos de personnes de mon entourage avec lesquelles il se passe un échange ou qui suscitent quelque chose

chez moi. Comme sur mes précédents travaux, j'y incorpore des éléments graphiques, informatiques ou manuels, de la feuille d'or etc. Avec toujours une notion de différents calques, d'extérieur physique et intérieur psychique.

Tu indiques qu'il y a un aspect religieux voire mystique dans ton travail, mais il y a aussi quelque chose de scientifique...

Je m'inspire de l'origine et donc du mythe, des histoires qu'on se raconte pour savoir d'où on vient et où on va. Mon travail est une recherche pour retrouver, à travers le corps, une manifestation de quelque chose qui n'est pas physique. Je m'intéresse beaucoup à l'esprit et l'âme. Et si tu ne crois pas en l'âme, quoi qu'il arrive à ta mort les molécules de ton corps seront réutilisées pour recréer quelque chose d'autre et resservir.

Le mot de la fin ?

Kairos est une ode à la vie, une invitation à profiter de chaque moment en s'émerveillant d'un rien.

Centre culturel - Espace Louise Michel : 36/38, boulevard du Général Leclerc 93260 Les Lilas
Du lundi au vendredi
De 14 h à 21 h 30 - 01 43 60 92 88

www.inderwear.com
LES DESSOUS D'APOLLON
PARIS - LYON

PARIS 4^e - LE MARAIS

- **MAGASIN ES**
> 15, rue du Bourg-Tibourg
Tél. : +33 (0)1 42 71 87 37
- **MEGASTORE**
> 8, rue de Moussy
Tél. : +33 (0)1 42 74 06 06

M^o Hôtel de Ville

Horaires :
lundis > samedis 11h > 20h
dimanches & jours fériés 14h > 20h

ES
collection
Paris

NOUVELLES COLLECTIONS

INDERWEAR.COM



Les deux acteurs principaux, le jeune Pierre-Gabriel Lajoie (voir interview) et Walter Borden (Mr Peabody), sont incroyablement justes et crédibles. Une prouesse qui permet au film de fonctionner. On espère que le film bénéficiera de l'accueil grand public qu'il mérite.

Quelques scènes un peu « poseuses », des ralentis pas toujours utiles mais rien de bien grave !



Du documentaire aussi puissant, voire plus, que bien des fictions.

Pourquoi honorer le travail incroyable d'une cinéaste comme Shirley Clarke alors que plus personne ne serait capable de produire des films aussi « marginaux » aujourd'hui ? La question laisse un goût amer surtout quand on imagine le nombre de grandes œuvres qui n'ont pas trouvé de financement ou de distribution.

GERONTOPHILIA

La romcom déconstruite par Bruce LaBruce

Un film de Bruce LaBruce - Sortie le 26 mars



Bruce LaBruce (voir notre interview), réel personnage du cinéma queer, réalise depuis le début des années 1990 des films hors-cadre, parfois indé, parfois porno, parfois les deux, avec des versions soft et hard. Il s'est fait le spécialiste d'un cinéma empreint de fantasmes sexuels hors-normes : pratiques SM, skins, prostitués de L.A., vampirisme et cannibalisme...

Son cinéma, que le réalisateur canadien définit lui-même comme une opposition frontale à l'hétéro-centrisme, prend un réel tournant avec ce nouvel opus. Sur la forme, Bruce LaBruce travaille pour la première fois dans l'industrie « traditionnelle » (avec un vrai budget et une volonté de toucher un public plus large grâce à une réalisation plus classique). Sur le fond, il reste le même : avec *Gerontophilia*, il s'intéresse à un jeune garçon qui est sexuellement excité par les vieux messieurs, rien que ça !

Mais il parvient, et c'est un tour de force, à construire son film sur un modèle de comédie romantique classique (romantic comedy ou romcom) tout en s'amusant à en briser un à un les codes. Deux exemples : la rencontre entre notre jeune héros, Lake, et Mr Peabody, son (très) vieil amant, qui est au cœur du film n'est pas fortuite comme l'est souvent celle des héros (hétéros) des comédies romantiques habituelles. Elle est complètement mue par la volonté du jeune homme qui découvre ses attirances pour les hommes beaucoup plus âgés. L'éternel « sidekick », souvent meilleur ami du même sexe du héros, est ici ... sa petite amie (oui, notre héros a une sexualité relativement fluide !), une jolie libraire obsédée par les grandes figures du féminisme.

Le résultat ? Une variation totalement décalée, drôle, émouvante et ... politique sur le thème de la romcom. Le meilleur film de Bruce LaBruce.

PORTRAIT OF JASON

Un film de Shirley Clarke - Sortie le 19 mars

Tourné en une nuit de décembre en 1966 dans une chambre du mythique Chelsea Hôtel de New York, ce portrait de Jason, un artiste noir et homosexuel volontiers mythomane, est un documentaire brut de la réalisatrice Shirley Clarke.

Reconnue comme une des figures majeures du cinéma indépendant américain, adepte d'un cinéma expérimental et social, proche des marges, elle était considérée comme un génie par John Cassavetes himself. Ce Portrait de Jason est porté par la force et la drôlerie du personnage central, acteur de sa propre vie et de ses fantasmes, mais également par la justesse du regard de la réalisatrice et son art très particulier de la mise en image.

Par Franck Finance - Madureira



BRUCE LABRUCÉ

Bruce LaBruce est bien connu des cinéphiles pour avoir exploré le cinéma avec un regard, un ton et des envies très particuliers. Voguant au gré de ses désirs entre cinéma queer underground ou films carrément pornographiques, le Canadien n'a de cesse de brouiller les pistes et de casser les codes hétéro-normatifs d'un cinéma souvent trop classique. Inclassable, filmant aussi bien Los Angeles que Berlin (ville dans laquelle il réside souvent), il surprend avec *Gerontophilia*, un film plus traditionnel sur la forme même si le fond sort, comme toujours, des sentiers battus.

Peut-on définir *Gerontophilia* comme une comédie romantique ?

Je m'amuse souvent à en parler comme d'une comédie romantique mais de façon un peu ironique et non-conventionnelle. Il y a de nombreuses situations dans le scénario que l'on peut retrouver dans les comédies romantiques. Dans le montage et la musique également, on joue avec les conventions de ce genre de films. Et puis c'est le premier film que je réalise avec un vrai budget, une vraie production traditionnelle.

Et pourquoi maintenant ce film plus « mainstream » tout du moins sur la forme ?

J'ai déjà essayé dans le passé mais je n'ai jamais réussi à avoir un financement. Cette fois-ci, il y avait les bonnes conditions réunies, le bon scénario, le bon producteur. J'adore faire des films sur le mode « guérilla » mais tous mes films étaient très sexuels, je souhaitais vraiment expérimenter quelque chose de différent. Parfois, vous avez envie de toucher un public différent, de montrer des choses différentes, plus maîtrisées. Et j'ai toujours eu, même dans mes films pornos, ou mes films récents réalisés à Berlin, des pulsions romantiques et j'ai toujours été très intéressé par la construction narrative, le « story-telling ». J'ai fait de nombreux films et il était temps de faire quelque chose de différent.

Comment cette histoire d'une relation entre un jeune homme et un vieil homme vous est-elle venue ?

Je fais souvent des films autour de fétichismes étranges avec des personnages non-conformes. La gérontophilie est un fétichisme que j'ai rencontré lors du tournage de *Hustler White* (1995 - NDLR), je fréquentais des prostitués masculins qui avaient l'habitude d'avoir des relations sexuelles avec des hommes très âgés.

Et de nombreux ont perdu leur virginité avec des hommes de 30 ou 40 ans de plus qu'eux et beaucoup y prenaient plaisir aussi par la richesse de ce que cette forme de relation pouvait leur apporter.

Le personnage central, Lake, est à l'écoute de son corps, de ses désirs, alors que son amie est elle très portée sur l'intellect. Il y a une volonté d'opposer deux façons de voir la vie ?

Dans un sens, il y a une volonté d'aller contre les conventions de genre qui veulent que l'homme soit plus intellectuel et la femme plus liée à ses sentiments ou ses désirs. J'ai voulu renverser ça et avoir ce personnage de jeune fille intellectuelle, féministe, à contre-courant, un style de personnage que je trouve vraiment sous-représenté dans le cinéma. Le rôle masculin principal, lui, est plus sur la douceur, l'affection, le sentiment. Les personnages féminins dans mes films sont souvent des femmes qui se voient comme révolutionnaires. C'est quelque chose que j'aime traiter avec sincérité et respect parce que je m'en sens proche. Je me sens subversif et cela ne permet pas de vivre facilement dans le monde actuel ! On en arrive même à se contredire soi-même ou à être trop critique.

Entre temps, vous avez réalisé un autre film sélectionné à Berlin, *Pierrot Lunaire*...

C'est un film expérimental avec ma vision de Pierrot, une histoire vraie, celle d'une femme vivant comme un homme dans les années 1970 et l'hostilité ressentie, la frustration et la violence. C'est une histoire mélodramatique et lyrique tournée en noir et blanc dans le même style que les films muets.

(Depuis cette interview, *Pierrot Lunaire* a reçu le prix spécial du jury des Teddy Awards au Festival de Berlin - NDLR)

QUI A PEUR DE VAGINA WOLF ?

Un film d'Anna Margarita Albelo - Sortie le 19 mars

Changement de date pour ce film prévu en février et qui sort finalement en salles le 19 mars. Nous avons donc décidé de republier notre critique parue dans le dernier numéro de *Sensitif* afin d'être sûrs que vous ne passiez pas à côté de ce petit bijou, notre deuxième coup de cœur du mois !

Peut-on être une artiste, sacrifier sa vie personnelle pour le cinéma indépendant lesbien et tomber amoureuse ? C'est la question très autobiographique que se pose Anna Margarita Albelo, auteure, réalisatrice et "personnage" principal de ce premier long-métrage à l'aube de ses 40 ans. Celle qu'on appelle "La Chocha" se livre dans ce film qui manie autodérision, cinéphilie, amours et amitiés entre filles. Elle répond d'ailleurs parfaitement à la question de départ : oui, c'est possible à condition d'ouvrir les yeux sur soi et sur les autres avec humour et sincérité. Qui a peur de *Vagina Wolf* est un « work in progress » intelligent et touchant qui révèle petit à petit le passé et les galères de l'auteur ainsi que ses relations avec ses anciennes et nouvelles amies (au casting: des figures de la série culte *L Word*, entre autres). En un mot: réjouissant !

+ Un ton, une vérité, de l'humour : une auteure-réalisatrice-comédienne est née !

- Ne manque plus que le succès pour qu'on soit sûr de suivre ce personnage qu'on aime déjà.



FREE FALL

Un film de Stéphane Lacant - Sortie le 5 mars

Marc, un policier qui vit tranquillement avec sa femme enceinte de leur premier enfant rencontre Kay, son nouveau collègue, et les deux hommes vont vivre une histoire à laquelle rien ne semblait les destiner...

Prenez les personnages de *Brokeback Mountain*, changez leur costume (plus de cowboys mais des policiers) et déplacez l'intrigue en Allemagne, vous obtiendrez *Free Fall*. Mais Stéphane Lacant n'est pas Ang Lee et son scénario ne flirte que de très loin avec la délicatesse et la poésie qui baignaient le film américain dont il s'inspire de façon assez flagrante. Personnages lisses, intrigue quasi inexistante et acteurs un peu fades... Un coup pour rien.

+ Euh ... l'affiche française est très jolie ! (pas mieux ...)

- Un grand manque d'originalité et de personnalité.

I AM DIVINE

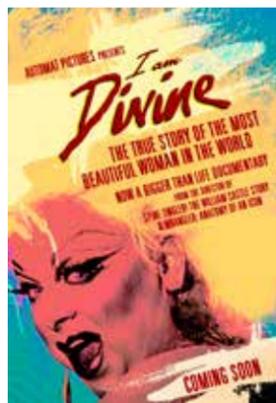
Un film de Jeffrey Schwarz - Sortie le 26 mars

Premier documentaire sur Divine, le film va à coup sûr faire plaisir à ceux qui ont suivi le parcours de Glenn Milstead, cet acteur qui ne connut que de grands rôles féminins. Des débuts à Baltimore aux côtés de son voisin et pygmalion John Waters, à la fin tragique alors qu'il venait de signer pour interpréter un personnage masculin récurrent dans une sitcom à succès, nous suivons dans ce documentaire la carrière de la plus célèbre des drag queens underground du monde.

Sur une trame résolument classique, le film alterne interviews de Divine, de ses proches et de sa mère avec des extraits marquants de ses prestations théâtrales, cinématographiques, scéniques (elle fut également une chanteuse à succès) et télévisées, et scandaleuses de l'icône trash.

+ On découvre énormément de choses sur Glenn, le petit garçon, l'homme et l'acteur qui se cachait derrière Divine.

- Très classique, le documentaire aurait pu se permettre plus d'impertinence dans le traitement.



PIER-GABRIEL LAJOIE

Par Franck Finance - Madureira

La découverte de *Gerontophilia*

Le jeune PG (prononcer « Pidji »), comme on le surnomme déjà, illumine *Gerontophilia* de sa présence à la fois douce et perverse. Grâce à ce premier rôle au cinéma, le jeune mannequin québécois de 19 ans, hockeyeur à ses heures et étudiant en théâtre, est en passe de devenir le « it-boy » du cinéma des deux côtés de l'Atlantique. Mais le garçon a la tête sur les épaules et apprécie ce qu'il lui arrive avec recul et humour.

Comment as-tu été choisi pour le rôle de Lake dans *Gerontophilia* et comment as-tu vécu tes débuts au cinéma ?

On m'a choisi grâce à une série, *30 vies*, qui se passe dans un lycée et dans laquelle j'incarnais un élève pendant une saison. C'était ma première audition pour le cinéma. Je fais du théâtre depuis le lycée et j'étudie au Conservatoire Lassalle à Montréal. J'avais bien sûr quelques préjugés sur le cinéma, avec l'idée que les comédiens captent toute l'attention sur les plateaux de tournage mais moi je l'ai vécu comme une expérience vraiment collective avec toute l'équipe ! C'était extrêmement formateur comme première expérience. C'est un tremplin incroyable, je n'aurais pas pu demander mieux !

Tes relations sur le tournage se sont construites comment ?

J'avais beaucoup de questions à poser à Bruce sur le personnage de Lake mais j'y voyais déjà un potentiel super. Bruce m'a très bien éclairé sur ces interrogations. Avec Walter (*Borden qui joue M. Peabody, NDLR*), nous avons compris qu'il était nécessaire que nous ayons une relation « on et off set » (*pendant et en dehors des scènes, NDLR*). Walter est quelqu'un qui est plein d'humour et qui me mettait toujours très à l'aise quelle que soit la situation à jouer. C'est un homme charmant qui m'a vraiment rendu la vie facile. Ce rôle m'a sensibilisé à la situation des personnes de « l'âge d'or », je pensais à mes grands-parents et cela m'a beaucoup touché.

Y-a-t-il une difficulté particulière à jouer en français et en anglais ?

C'est effectivement un point sur lequel j'ai beaucoup travaillé. Je suis de nature francophone donc, avec une prof d'anglais, Julia, on a travaillé fort sur la diction et les accents toniques qui sont très différents. J'aimerais bien tourner en anglais même si je me sens plus à l'aise en français, l'instinct fonctionne mieux.

Quelles ont été les réactions de ton entourage et du « métier » à la vision du film (présenté à Venise et Toronto) ?

Ma mère ne l'a pas encore vu mais mes amis avec qui j'étudie ont été très impressionnés et très étonnés. Mon petit frère de 17 ans qui est hockeyeur a eu un peu plus de mal à me voir jouer sur grand écran un personnage aussi particulier que Lake. Il n'y a pas de filtre entre frères, c'est lui qui m'a sorti les commentaires les plus drôles ! Les réactions des gens du métier sont très positives. J'ai rencontré Gus van Sant qui m'a choisi pour son premier shooting photo pour le GQ anglais à Los Angeles et Josée Dayan veut me faire lire un script. Là je viens de défilé à Milan pour *Calvin Klein*, c'était mon premier défilé car j'étais jusqu'alors plutôt mannequin pour des photos. Mannequin, c'est un peu acteur, on joue quand on pose mais il faut toujours être beau. Acteur, c'est autre chose, un travail en profondeur et c'est vraiment ce que je veux faire.

As-tu des idoles, des gens de cinéma que tu rêves de rencontrer ?

Je reste ouvert, je ne m'interdis rien mais j'ai déjà rencontré Gus van Sant, c'est déjà pas mal, non ?

**PETER PETER**

Une version améliorée de la tristesse

Artista

Peu connu en France, Peter Peter nous vient du Québec, et la critique est d'ores et déjà unanime en ce qui concerne ce deuxième album. Avec sa belle gueule, l'artiste aurait pu tout capitaliser

là-dessus et nous faire les yeux doux tout en chantant des chansons banales. Tant d'autres l'ont fait... Mais avec *La version améliorée de la tristesse*, l'homme de 30 ans impressionne.

Dès les premières notes du titre qui donne son nom au disque, l'ambiance est posée. On entre immédiatement dans son univers pop indie, où baignent les synthés, et où sa voix se balade pour nous susurrer des mots simples mais percutants. Souvent bouleversants. Les coups de cœur sont immédiats quand résonnent *Carrousel* ou *Réverbère*.

Totalement anglo-saxon dans ses productions, Peter Peter arrive à faire sonner la langue française comme rarement, ainsi sur *Tout prend son sens dans le miroir*, moins lisse diront certains, ou *Les chemins étoilés*. Le chanteur ose l'instrumental sur *Barbès-Rochechouart*, envoûtant avec ses trompettes, et nous emmène en « road trip » son timbre adolescent sur *Beauté baroque*, proche des BB Brunes. Un talent à suivre de près.

En concert au Nouveau Casino à Paris, le 6 mars 2014

INDILA

Mini world

Capitol Musique France

Indila a tout compris. Remarquée lors de ses duos avec les rappeurs Soprano ou Youssoupha, la chanteuse française est parvenue à proposer un premier album aux antipodes. Assez loin de la musique urbaine, elle a bâti un univers à part, à base de productions soignées. Un produit bien pensé.

« Je remue le ciel, le jour, la nuit ». Tout le monde a déjà entendu ce refrain implacable, car sa Dernière danse a complètement inondé nos ondes. Nouvelle sensation, Indila a déjà un tube en poche, et ce n'est que le début. Avec la même atmosphère mystique, proche de ce qu'a pu proposer Najoua Belyzel en son temps, la chanteuse a trouvée une recette et l'applique, notamment sur *S.O.S.* ou *Tourner dans le vide*, le nouveau single qui risque

**KYLIE MINOGUE**

Kiss Me Once

Parlophone

L'époque grandiloquente d'*Aphrodite* est révolue. Avec *Kiss Me Once*, Kylie Minogue ne campe plus aucun rôle et assume une image sensuelle à souhait, comme avec les albums *Fever* ou *X*. Pour l'occasion, la popstar australienne - qui a rejoint Roc Nation, le label de Jay-Z, en 2013 - a convaincu les pointures Pharrell Williams et Sia de lui prêter main forte.

La magie opère sur la première partie de l'album, trustée de pistes taillées pour les dancefloors. Légères, rafraîchissantes et communicatives grâce à une bonne humeur qui sent bon les beaux jours, les pistes d'ouvertures séduisent d'emblée : *Into the Blue*, le premier extrait, *Million Miles*, le funky *I Was Gonna Cancel* ou *Sexy Love*, le tube estival de l'album.

Mais, le reste n'est pas aussi convaincant, même si *Kiss Me Once* est un petit délice, et que *Les Sex* pourra en amuser certains. Avec ce disque, Kylie Minogue ne déçoit pas, fidèle à sa réputation, mais elle aurait pu frapper un peu plus fort sur la deuxième partie pour que ce retour soit véritablement explosif du début à la fin.



d'être partout prochainement.

Indila a pioché ici et là pour son premier album *Mini World*, composé par le producteur Skalpovich (M Pokora, Corneille...) : on pense clairement à *Mecano* sur *Love Story* ou encore Tal sur *Run Run*, un peu seul dans cette ambiance, tandis qu'une influence world s'immisce sur *Comme un bateau*. Un premier album réussi, mais un univers pas totalement abouti.

**WHOMADEWO**

Dreams

Differ-Ant

Jusqu'ici, ce sont surtout leurs tenues un peu excentriques (voire carrément dénuées) et leur bonne musique de club, qui avaient retenu l'attention. Mais après plusieurs années de tournées et pas moins de

cinq albums depuis 2005, Tomas Høffding (le bassiste et chanteur), Jeppe Kjellberg (chanteur et guitariste) et Tomas Barfod (batter et producteur du groupe) avaient un peu l'impression de tourner en boucle.

Le trio danois a donc décidé de prendre le temps, de ne pas, a-t-il confié, "jeter quelques paroles au hasard sur de la super musique" mais plutôt de "façonner les chansons, d'approfondir l'écriture et d'enregistrer correctement les voix". Le résultat est plus qu'à la hauteur : tout en gardant leur sens exceptionnel de la scène, ces trois-là ont désormais des morceaux qui, à l'image du premier single *Dreams* ou du très "daftpunkien" *Your better self*, nous touchent davantage. Il y a dans l'ensemble plus de calme, de guitares et parfois, plus de mélancolie, ainsi *Hiding in Darkness*, qui nous interroge sur ce que l'on peut bien cacher, à danser comme ça dans le noir les samedis soirs...

Le 19 avril au Trabendo

**GAËL FAURE**

De silences en bascules

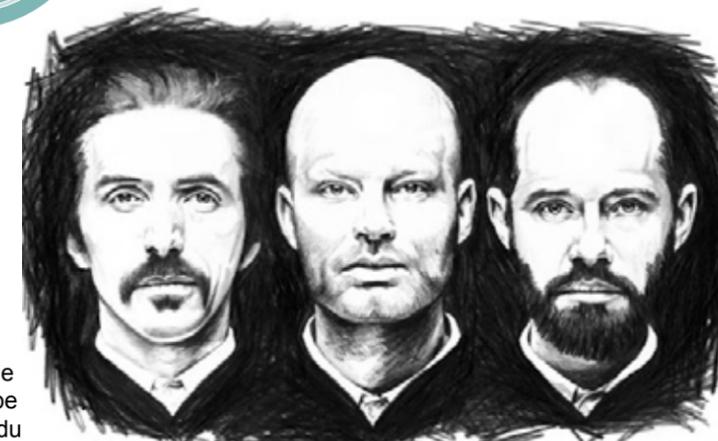
Jive Epic / Sony

Métamorphosé! Jadis demi-finaliste de la Nouvelle Star 2006 avec Miss Dominique et Christophe Willem, il était un jeune homme insouciant débarquant directement de son Ardèche natale. A 19 ans, il avait une belle gueule et une jolie voix certes, mais truffée de tics de chanteurs "vus à la télé" !

Gaël Faure a aujourd'hui 26 ans, du poil au menton et la qualité de son album est tellement bluffante qu'on reprend un peu espoir. Ainsi, ces chanteurs en herbe "qui veulent devenir des stars" ne sont donc pas tous utilisés, formatés et jetés comme de vulgaires produits marketing !

Mais pour cela il fallait un vrai talent, une belle personnalité et de la pugnacité. Après un premier album de chansons funk (plutôt encourageant mais aux paroles un peu mièvres), il a continué à composer ses propres mélodies à la guitare et, pour les textes, s'est adressé à des auteurs qui lui ressemblent : Fabien Bœuf, Barcella, Chet, Ben Ricour et Tété. Avec de tels auteurs, il n'y a évidemment aucune chanson à jeter et à la question "Tu me suivras ?", titre du deuxième single, nous répondons "oui ! prêts à... taper 1" !

En concert le 11 mars au Café de la Danse

**DAPHNÉ**

La fauve

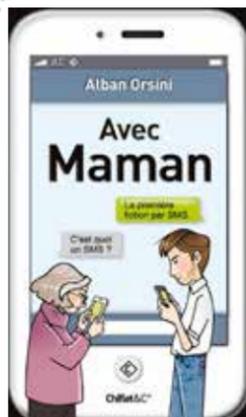
Naïve

Après *L'Émeraude*, *Carmin*, *Bleu Venise* et *Treize Chansons* de "la longue Dame... brune" (Barbara), la Dame Arc-en-ciel à la voix caressante et au vibrato de velours explore cette fois sa part fauve.

Avec David Hadjadj, son acolyte (et accessoirement compositeur de musique de film), Daphné a réalisé l'album, composé, écrit et arrangé "dix contes sorciers et quatre chansons réalistes". Et si le mot qui suit ne se féminise guère, elle a toutefois le bon goût de se faire "griotte" pour nous embarquer dans un voyage imaginaire (Rocambolesque Morocco). On y chevauche sur de vastes plaines aux côtés d'une fouguese héroïne (Flores Negras). On voit 100 voiliers en l'air avec cet homme à l'air fier des aviateurs. Et aux femmes sur qui on lève la main, on suggère : Ne pardonne pas trop vite. Le tout sans oublier Où est la fantaisie ?, histoire de ne pas jamais « cravater ses envies, ses délires... »

Après avoir raflé deux distinctions très prisées des professionnels (le Prix Constantin en 2007 et le Grand Prix International du disque de l'Académie Charles Cros en 2011), il ne lui manque qu'une Victoire à son palmarès.

Le 7 avril à La Cigale



AVEC MAMAN
Alban Orsini
Chiflet & Cie

Tout est né il y a un an avec la création d'un site internet sur lequel Alban Orsini publie chaque jour le texte de l'échange qu'il imagine entre un fils avec sa mère. L'affluence grandit jour après jour et le succès est tel que les éditions Chiflet décident d'en faire un livre.

Au départ, ne connaissant rien à l'histoire, l'on tombe sur ce petit livre épais et l'envie prend de le feuilleter rapidement. Or, l'on est très vite happé par ce dialogue et l'on a du mal à refermer l'ouvrage. Même s'il y a parfois un inévitable petit côté convenu dans l'image mère-fils, l'on se délecte de la variété des échanges dont celui-ci qui a notre préférence :

- Toutes mes amies ont au moins un fils gay, pourquoi je n'y aurais pas droit moi aussi ?

- Tu ne vas pas recommencer avec ça !

- Mais qu'est ce que j'ai raté dans ton éducation pour que tu ne sois pas gay comme les autres enfants ?

Alban Orsini a eu la très bonne idée de donner une vraie structure narrative à son livre, avec quelques personnages récurrents comme la grand-mère ou la petite amie. On entre dans cet univers aux personnages familiers rendant les échanges entre la mère et le fils particulièrement savoureux. Au point d'en trouver la fin bien tristounette. Et si vous voyez votre ami refermer le livre, l'air triste et abattu, prenez-lui la main et expliquez-lui que c'est la vie !



INNA
Caroline Fourest
Grasset

Caroline Fourest est en France probablement aussi connue que le sujet de son livre, la fameuse Inna Shevchenko, figure emblématique des Femen. Tant et si bien qu'on se demande parfois si l'ouvrage ne contribue pas à la mettre autant en avant qu'Inna elle-même

Pour cet ouvrage, la journaliste-militante s'est donc rapprochée des Femen en 2012, lors du documentaire *Nos seins, nos armes*, qu'elle a co-réalisé avec Nadia El Fani. C'est justement cette période marquée par les manifestations « anti-mariage pour tous » qu'elle retrace dans Inna. En plus du combat et du moment historique décrits, la narratrice ne nous épargne quasiment rien de sa romance slave avec la belle Inna, aussi charismatique qu'énigmatique dont elle nous parle passionnément : qui est réellement cette élève brillante, éduquée par un père colonel dans l'Ukraine post-soviétique ? Comment a-t-elle découvert l'engagement politique au lycée, au moment de la Révolution orange, avant de se jeter à corps perdu dans le mouvement Femen ?

Bien plus que le portrait d'une héroïne, ce livre raconte l'odyssée d'une frondeuse tourmentée au tempérament de feu. Et pour la première fois, la journaliste se livre aussi à ses lecteurs, peut-être au risque de se mettre un peu trop en avant parfois...



QUEER MAROC
Jean Zaganianis
Des ailes sur un tracteur

Encore taboue récemment dans la littérature marocaine, l'homosexualité y est maintenant abordée plus librement par le prisme des pratiques queer. Partant de ce constat, ce livre se veut une approche sociologique et philosophique de la littérature marocaine de langue française. Il s'agit de comprendre la nature des discours écrits et oraux des littérateurs marocains. L'auteur observe de quelle manière ils décrivent les pratiques sexuelles dans leurs ouvrages. Jean Zaganianis a ainsi voulu rompre avec les positions hétéro-normatives catégorisant les individus en fonction de leur orientation sexuelle et mélanger les différentes formes de désirs évoqués dans le texte littéraire, sans insister sur le fait qu'il s'agit d'hétérosexualité, d'homosexualité... L'auteur reconnaît que son livre « cherche à rendre compte des pratiques sexuelles dont parlent les écrivain(e)s marocain(e)s en délocalisant et en départicularisant la sexualité des assignations identitaires dans lesquelles on a tendance à les enfermer... » Une belle entreprise de déconstruction des modes de pensées traditionnelles dans un pays certainement, il faut quand même l'admettre, beaucoup plus ouvert sur la question de l'homosexualité que beaucoup de ses voisins.

LA FRAMBOISE FRIVOLE

Faire rire avec la musique classique tout en cultivant le mélange des genres, tel est l'exploit permanent de *La Framboise Frivole* qui excelle depuis vingt ans dans le spectacle déjanté. Le duo Peter Hens (violoncelle) et Bart Van Caenegem (piano) fonctionne à nouveau admirablement et offre un dernier opus particulièrement réussi.

Nous suivons les deux hommes depuis maintenant des années et ils ont toujours réussi à se renouveler tout en gardant ce qui fait leur marque de fabrique: refaire l'histoire de la musique avec brio en mélangeant un peu tout, à coup d'idées folles et de jeux de mots délirants.

Avec *Delicatissimo*, les deux hommes partis à la recherche de l'archet perdu vont croiser du beau monde. Jean-Michel Jarre se promène bras dessus bras dessous en chantonnant avec Puccini, Dalida, Saint-Saens, Claude François, Haendel, Paul Dukas, John Williams et quelques autres. Chaque morceau de musique fait l'objet d'un détournement le faisant subtilement glisser vers d'autres univers sonores.

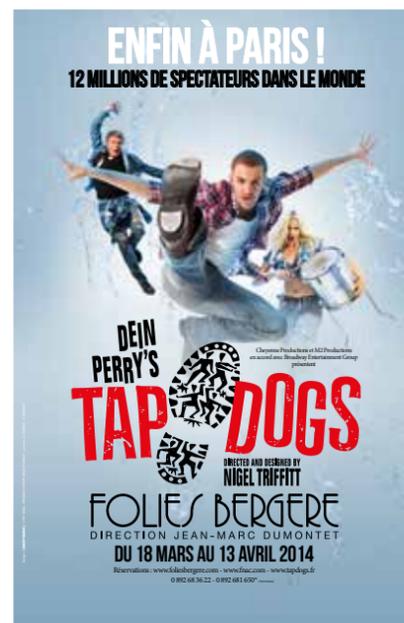
Ce spectacle parodique, où intervient aussi un iPad magique assez turbulent, est d'une grande richesse, les clins d'œil, nombreux, y sont tous plus délicieusement drôles les uns que les autres. La voix de Peter Hens, accompagné de son violoncelle (qui parle) trouve dans l'excellent pianiste Bart Van Caenegem le répondant idéal pour un ping-pong musical de haut vol ne laissant aucun répit au spectateur.

C'est peu dire que l'auditoire est conquis devant l'originalité et la drôlerie de ces facéties et l'on se prend à rêver que le spectacle ne cesse jamais. Du grand art !



◆ Théâtre des Bouffes Parisiens : 4, rue Monsigny 75002 Paris
Du mardi au samedi à 21 h ; matinée samedi à 16 h
01 42 96 92 42 - www.bouffesparisiens.com

TAP DOGS



En danse, dans la catégorie « claquettes », les anglo-saxons nous ont offert les choses les plus extraordinaires, comme si eux seuls étaient capables de marier énergie, imagination et mises en scène spectaculaires. *Tap Dogs* se situe dans la lignée des incroyables shows au succès mondial. Le spectacle n'était jamais venu à Paris. Dans quelques jours, cette injustice sera réparée: rendez-vous aux Folies Bergères à partir du 18 mars.

Tap Dogs est créé en 1995 à Sydney par Nigel Triffitt et Dein Perry. Un an après, ce dernier gagne un Olivier Award pour sa chorégraphie. Depuis, *Tap Dogs* a collectionné les récompenses et les succès dans le monde entier avec plus de douze millions de spectateurs. Sur scène, ils sont six qui se démènent comme douze. En sportifs ou travailleurs, jeunes ou moins jeunes, grosses chaussures avec semelle en acier aux pieds, les gars de *Tap Dogs* frappent le sol dans des rythmes effrénés enchantant les exploits acrobatiques et athlétiques. Tout est fait pour exalter les cœurs et les corps et l'on perd, en les voyant, toute notion du temps et de l'apesanteur !

Musclée, énergique, sexy, follement dynamique, la prestation qu'ils donnent est à couper le souffle, un souffle qui ne leur fait pourtant jamais défaut. Jouant avec l'eau, perchés sur des échafaudages, ils ajoutent la virtuosité artistique à l'exploit physique en enchaînant sans répit les cadences les plus folles. Leur façon de faire des claquettes est à ce point puissante qu'ils en sont à user leur acier à la vitesse grand V. Rarement un spectacle nous a donné ce sentiment de fulgurante et de plénitude. Etonnés, euphorisés, enthousiasmés, les spectateurs sortent sur un nuage. L'espace d'une soirée, ils ont accumulé une telle énergie qu'ils pourraient se lancer à l'assaut de l'Everest !

◆ Folies Bergère : 32, rue Richer 75009 Paris
Du 18 mars au 13 avril 2014
Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 19 h ; matinées samedi 16 h et dimanche 15 h - www.tapdogs.fr



(C) PHILIPPE ESCALIER

VOLODIA BO

Avec une maturité et une gentillesse qui illuminent ses photos, un physique d'exception, le caractère volontaire et positif d'un sportif né, Volodia correspond parfaitement au style de jeunes mannequins débutants que l'on est fiers de faire découvrir en anticipant un peu le beau parcours qui les attend. À vingt ans, Volodia nous a réservé un très beau shooting et un entretien complétant bien le portrait d'un jeune homme plein de ressources et de projets.

D'où vient l'envie de faire des photos ?

Je ne crois pas être une exception : adolescent, assez gringalet, je n'aimais pas trop mon corps et je n'avais pas très envie de me montrer. Pourtant, je faisais déjà du sport, notamment du rugby...

Peut-on faire du rugby sans être baraqué ?

Oui, bien sûr, cela dépend des postes, les joueurs ne sont pas tous des armoires à glace.

Je me suis blessé, j'ai dû arrêter et j'ai commencé la musculation à ce moment là. En un an j'ai vu mon corps changer et depuis je continue à le sculpter, de façon tout à fait régulière et naturelle.

Oui, certains associent parfois la muscu avec une prise de produits... ce qui est d'autant plus dommage car une musculature naturelle a tellement plus de charme ! Sinon, pas trop de contraintes du côté de ton alimentation ?

J'aime la cuisine et je ne veux surtout pas me priver de ce plaisir, important pour moi. En contrepartie, je me dépense, je fais du sport et je cours pour m'affiner.

Quel a été ton premier photographe ?

J'ai eu beaucoup de chance en commençant la photo avec Jean-Pierre Alaux, qui est aussi romancier (il est l'auteur de la série TV *Le Sang de la vigne*, parue chez Fayard). Son travail m'a donné envie de continuer et m'a permis de constituer la base de mon book.

En parallèle, tu poursuis tes études !

Je suis en Gestion des Entreprises et des Administrations à Niort. Je passe des concours dans quelques semaines pour intégrer une école de commerce. En fonction des résultats, je quitterai (ou pas) ma région.

Sais-tu ce que tu veux faire précisément en entreprise ?

Non pas tout à fait... Je cherche encore un peu ma voie.

Une chose est sûre : j'ai besoin de bouger et de pouvoir mener plusieurs choses en même temps, notamment la photo, un domaine dans lequel je veux vraiment percer.

Pour cela, il est préférable d'être à Paris, non ?

Oui, je l'envisage très sérieusement même si j'aime bien ma vie en province, qui a l'avantage d'être plus calme et plus équilibrée. Mais Paris offre davantage d'opportunités, c'est certain.

On doit souvent te poser des questions sur ton prénom !

En effet, l'on pense parfois que je ne suis pas né en France. C'est un peu à ma grand-mère d'origine polonaise que je dois un prénom que j'aime bien ; il a l'avantage d'être très peu porté !

Pour revenir sur tes ambitions ?

À la rentrée, j'ai prévu de faire une école de théâtre, c'est une chose qui m'attire beaucoup. En février, j'ai eu la chance de participer au festival de Luchon. C'est intéressant et passionnant de découvrir de la fiction et de rencontrer des acteurs.

Qu'as-tu le plus aimé durant le festival ?

J'ai apprécié, dans la compétition espagnole, la série *Galerias Velvet* (des habitués du festival) qui se déroule dans le domaine de la haute couture. Et quel plaisir de croiser Jean-Baptiste Maunier ou encore Eva Darlan qui m'a souhaité bonne chance dans ce métier !

Quels sont tes projets à court terme ?

Pas mal de choses en vue. Des cours de théâtre à la rentrée et, dans les prochaines semaines, des shootings bien sûr. La photo me permet de changer d'univers et parfois même de pays. Au programme des séances à Monaco et New York que j'ai hâte de découvrir.



www.volodia.book.fr
Facebook : Volodia Bo



(C) PHILIPPE ESCALIER





(C) PHILIPPE ESCALIER

Volodia est habillé d'une veste en coton double face, couleur sable, été 2013, Pierre Talamon (15, rue du Temple 75004 Paris)

Page de droite, il porte un gilet bleu été 2014, doublé satin, création MBM Paris (22, rue du Temple 75004 Paris)

Merci à Patrick et Bruno



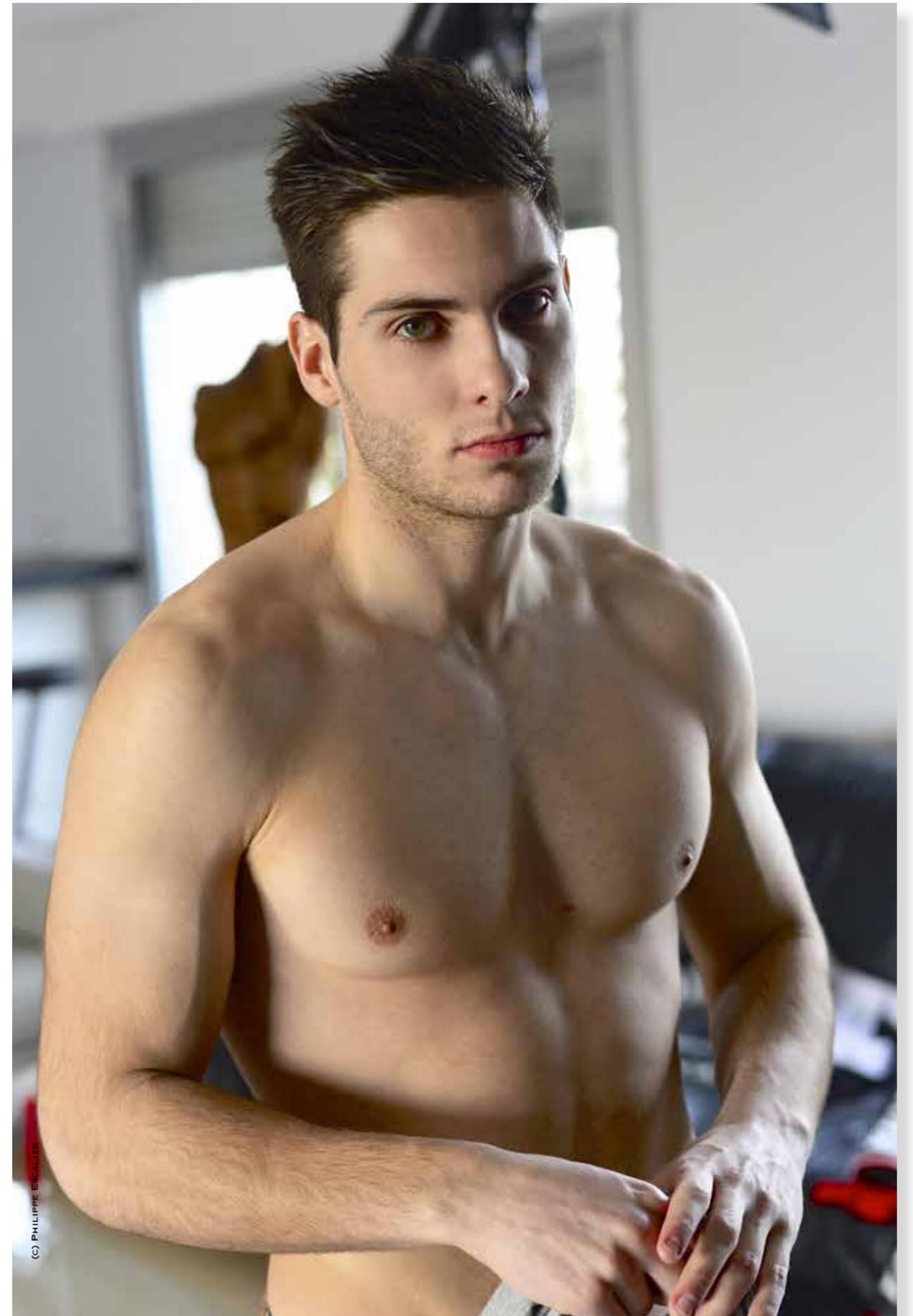
(C) PHILIPPE ESCALIER



(C) PHILIPPE ESCALIER



(C) PHILIPPE ESCALIER







(C) PHILIPPE ESCALIER



(C) PHILIPPE ESCALIER





(C) PHILIPPE ESCALIER

PLAISIRS GARANTIS POUR 9€ / MOIS*

DOMINANT DADDIES
DE BUTCH DIXON
LE 11 MARS À MINUIT

COTTAGE BOY
DE EUROCREME
LE 30 MARS À MINUIT

INDIC
DE MENOBOY STUDIO
LE 4 AVRIL À MINUIT

pink 
la chaîne du X gay

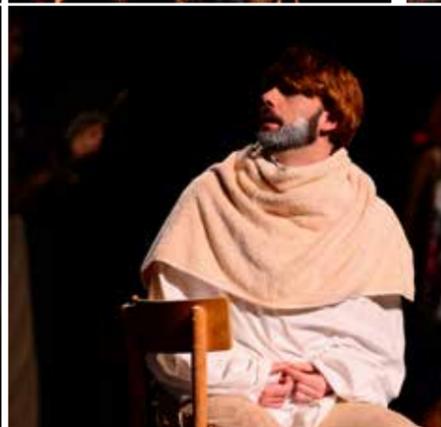


www.pinkx.fr

*PRIX MOYEN DE COMMERCIALISATION © BUTCH DIXON - MENOBOY STUDIO - EUROCREME



Concert
Des Voix Contre le Sida
au Gymnase



UNE COMÉDIE ROMANTIQUE SANS TABOU

Pier-Gabriel
Lajoie

Walter
Borden

Katie
Boland

Marie-Hélène
Thibault

tiff. toronto
international
film festival®
OFFICIAL SELECTION 2013

**GIORNATE
DEGLI AUTORI
VENICEDAYS**

**SORTIE
26 MARS**

"Tendre et émouvant, jamais scabreux"
VOGUE

GERONTOPHILIA

UN FILM DE **BRUCE LABRUCE**

marie claire .fr

Libération

nova
LE GRAND MIX

lesRockuptibles

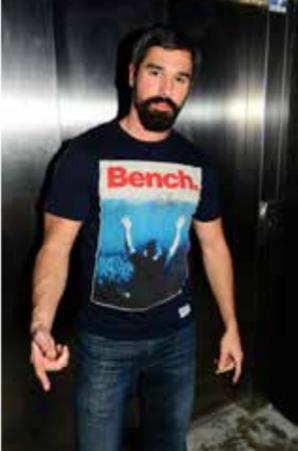
TÊTU

www.epicentrefilms.com



JUST DANCE

14, rue du Fiacre 75002 Paris



ZEBAAD

Tous les jours de 17h30 à...
Bar Lounge à l'étage



Service tous les jours
19h30 à Minuit/1h le week-end

1 RESTO 2 BARS
3 AMBIANCES

41, Rue des Blancs Manteaux
75004 Paris

01 42 74 10 29



J'avais ras-le-bol
des rencontres
décevantes
d'Internet.

twogayther
LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ
depuis 1999

www.twogayther.com
Paris : 01 44 56 09 75
Lyon : 04 78 60 97 82

Diners,
soirées, encore
plus de belles
rencontres...

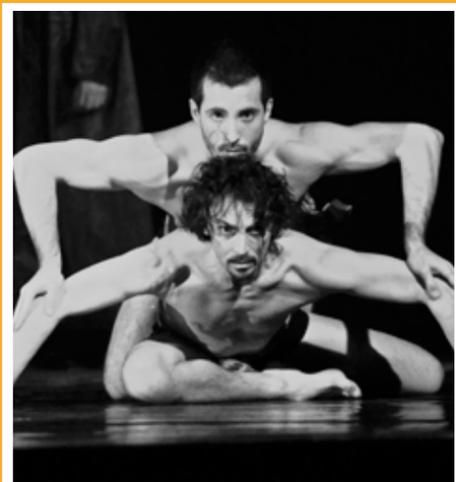
46 PEOPLE



LA
Saint-Valentin au Sly



Le Di Falco Quartet
au Gymnase



DE 25 ANS : 5€
DE 30 ANS : 10€
ENTRÉE : 15€



KING

SAUNA NIGHT & DAY

21 RUE BRIDAINE - PARIS 17^e - M^o ROME

OUVERT 7 JOURS SUR 7 | OUVERT DE 13H À 6H | SMOKING AREA

TEL : 01 42 94 19 10 | FACEBOOK.COM/KING.SAUNA



T-Dance des Gaillards au Tango

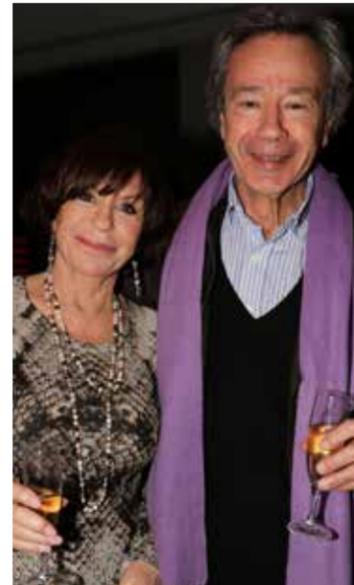


Les 3 ans du Spyce





Anniversaire de Steevy
au Who's



**CYRA
LYDO**
PARIS
www.cyralydo.com

Au **Printemps**, je prends le temps de me faire **Beau** chez **CYRA LYDO!**

1 Je m'épile

BABYLISS for Men
Système complet
rasage/épilation
torse - aisselles - jambes



3 Je choisis ma couleur

COVER 5' L'ORÉAL HOMME,
la coloration au résultat naturel incomparable.



- 3 : Châtain Foncé
- 4 : Châtain
- 5 : Châtain Clair
- 6 : Blond Foncé

Couvre 50% des cheveux blancs.

2 J'entretiens ma barbe

OSMA TRADITION
pour les hommes d'aujourd'hui



- 1 : Nettoyer - Nettoyant Visage
- 2 : Préparer - Huile Avant Rasage
- 3 : Raser - Savon à Barbe
- 4 : Réparer - Pierre d'Alun
- 5 : Hydrater - Baume Après Rasage



KIT COMBINAL
Teinture pour le système pileux : cils, sourcils, moustaches, barbe, poils du torse, poils pubiens. Existe en brun et en noir.

CYRA LYDO RIVOLI
22, rue de Rivoli
75004 PARIS
Tél. : 01 58 28 15 70



Service continu de 17h à 2h
La cuisine prend vos commandes jusqu'à 1h

Happy hour de 17h à 20h

BRUNCH
samedi dès 12h, dimanche dès 11h

réservez : 01 42 72 75 97 ou sur whosparis.com
twitter/facebook : whosparis